

## ETAT DES LIEUX PATRIMONIAL SAINT-FRANC





## EDITO

Le patrimoine bâti est une formidable richesse en Chartreuse. Il est gardien de la mémoire collective de notre territoire et de son histoire, et est à ce titre créateur de lien social chez les habitants du massif.

Le patrimoine peut également être une source de développement économique local si il est mis en valeur. En effet, nous savons aujourd'hui que les territoires de moyenne montagne comme le notre doivent diversifier leur offre touristique si ils souhaitent maintenir une activité en bonne santé. Or il existe un véritable engouement pour un tourisme culturel, notamment depuis les années 90, et la Chartreuse possède tous les atouts pour attirer ces visiteurs : un environnement et des paysages de qualité ainsi qu'un patrimoine bâti traditionnel. Ces richesses sont toutefois souvent méconnues, diffuses et peu valorisées.

Notre objectif est simple, mais fondamental pour l'avenir de notre territoire : évaluer les ressources, les caractéristiques et l'état de notre patrimoine rural, mais aussi religieux, industriel, archéologique et public.

Sous l'impulsion de Roger Caracache, vice-président en charge du dossier, et avec tous les élus du Parc naturel régional de Chartreuse, nous avons ainsi souhaité créer un outil qui soit à la disposition des collectivités locales, associations et particuliers du massif pour les aider à construire leur politique patrimoniale et à développer des projets pédagogiques et touristiques mettant en valeur leur patrimoine.

La Présidente du Parc

Eliane GIRAUD

## AVANT-PROPOS

Le Parc naturel régional de Chartreuse a pris l'initiative remarquable de s'engager dans l'inventaire du patrimoine du massif. L'opération est d'envergure puisqu'elle touche deux départements, concerne aussi bien des communes de montagne que des communes de plaine et même des zones urbaines. C'est dire si le patrimoine en est varié et l'ouvrage de longue haleine.

Pour le réaliser, le Parc a engagé deux chargées de mission, Christine Penon, archéologue, et Emmanuelle Vin, historienne de l'art. Aude Jonquières, architecte à la Conservation du Patrimoine de l'Isère, les aide et coordonne leurs travaux.

Une collaboration entre la Conservation du Patrimoine de l'Isère (CPI) et la Conservation départementale du Patrimoine de la Savoie (CDPS) s'est mise en place pour accompagner le projet.

Chaque étape constitue une avancée significative dans la connaissance des patrimoines de chacune des zones inventoriées. Si les deux premières concernaient essentiellement le département de l'Isère, cette troisième opération s'est déroulée exclusivement en Savoie dont huit communes sont ici concernées : Attignat-Oncin, La Bauche, Saint-Cassin, Saint-Christophe-la-Grotte, Saint-Franc, Saint-Jean-de-Couz, Saint-Pierre-de-Genébros et Saint-Thibaud-de-Couz, communes du piémont de la Chartreuse dont deux d'entre elles ont fourni les vestiges préhistoriques les plus anciens du département.

Connaître pour valoriser, telle pourrait être la devise que le Parc a fait sienne tant il est vrai qu'on ne maîtrise bien que ce que l'on connaît bien. Connaître c'est déjà protéger car cela permet de mettre en place une politique de conservation préventive et éventuellement une valorisation.

En effet, le but de cet inventaire n'est pas seulement de réaliser un bel exercice de recensement exhaustif de tous les patrimoines d'un secteur, il est surtout d'offrir une base d'informations dont élus, associations et particuliers doivent tirer profit : outil pour les élus dans le cadre de l'élaboration des PLU, moyen de connaissance de leur patrimoine pour les habitants et base de données indispensable pour envisager une mise en valeur pour un public plus large par le biais d'itinéraires thématiques, dépliants ou tout autre forme de médiation.

La somme de documents rassemblés dans cet ouvrage destiné à être remis à chaque commune permettra une gestion de l'espace en toute connaissance de

cause et leur apportera les arguments nécessaires au désir de valorisation du patrimoine.

Par ailleurs, la mobilisation autour de ce travail, professionnels, associations, institutions ou simples particuliers intéressés, est déjà, en soi, une belle réussite. Les moyens existent pour continuer et animer le patrimoine qui a sa place dans le cadre de l'aménagement du territoire et du développement durable.

Françoise Ballet  
Conservateur en chef – Conservation Départementale du Patrimoine,  
service du Conseil Général de la Savoie

# METHODOLOGIE

La démarche suivie pour établir cet état des lieux du patrimoine s'appuie sur une méthode définie en concertation avec les Conservations départementales du patrimoine de l'Isère et de la Savoie et mise en œuvre par deux chargées de mission du Parc naturel régional de Chartreuse qualifiées en histoire de l'art et en architecture.

Une première étape de recherche documentaire et bibliographique est réalisée auprès des Conservations départementales du patrimoine de l'Isère et de Savoie, dans les fonds iconographiques du Musée Dauphinois et du Musée Savoisien, ainsi qu'aux Archives Départementales (N.B : les recherches aux archives sont limitées à la récolte de cartes anciennes, cette étude n'ayant pas pour objectif d'être exhaustive).

La deuxième étape s'effectue sur le terrain.

Le document de référence est alors le cadastre actuel, fourni par les mairies. Il indique les parcelles bâties sur chaque commune. Celles-ci font toutes l'objet d'une visite (si les conditions d'accès le permettent) lors de laquelle sont recensés les éléments patrimoniaux qui présentent un intérêt particulier (représentativité du patrimoine local, conservation remarquable, rareté, risque de disparition en raison du mauvais état sanitaire...). Les rencontres avec des personnes ressources et des propriétaires offrent ici de précieux renseignements sur leur histoire.

Le cadastre permet également de récolter les noms de lieux-dits d'implantation des bâtiments qui sont ensuite reportés sur la fiche descriptive (N.B : des différences sont à noter avec les noms de lieux-dits figurant sur la carte IGN).

L'étape finale est celle du traitement des données.

Un rapport est rédigé pour chaque commune. Il se compose d'une fiche par élément recensé, d'une synthèse et de cartes des principales unités architecturales que l'on retrouve sur chaque commune. Il est accompagné des références documentaires d'où sont issus les commentaires d'ordre historique (nous prenons uniquement en compte les sources vérifiables), d'une chronologie et d'un glossaire visant à faciliter la compréhension des fiches.

Il est important de noter que les datations (lorsqu'elles sont possibles) ne fournissent que des indications sur la période (le plus souvent sur le siècle) au vu des caractéristiques de l'élément ainsi que de l'analyse et de la comparaison des différents cadastres et plans. Nous appliquons ici un principe de prudence.



Vue depuis La Bauche

## Territoire et paysage

Installée sur un plateau, la commune de Saint-Franc, de petite superficie, s'étire du nord au sud, bordée à l'est par le ruisseau « Morges », au sud-ouest par les gorges de Chailles, et à l'ouest par une crête rocheuse. Elle est limitrophe des communes d'Attignat-Oncin (nord-est), de La Bauche (est), de Saint-Pierre-de-Genèbroz (sud-est), de Miribel-les-Echelles (sud-ouest) et de Saint-Béron (ouest).

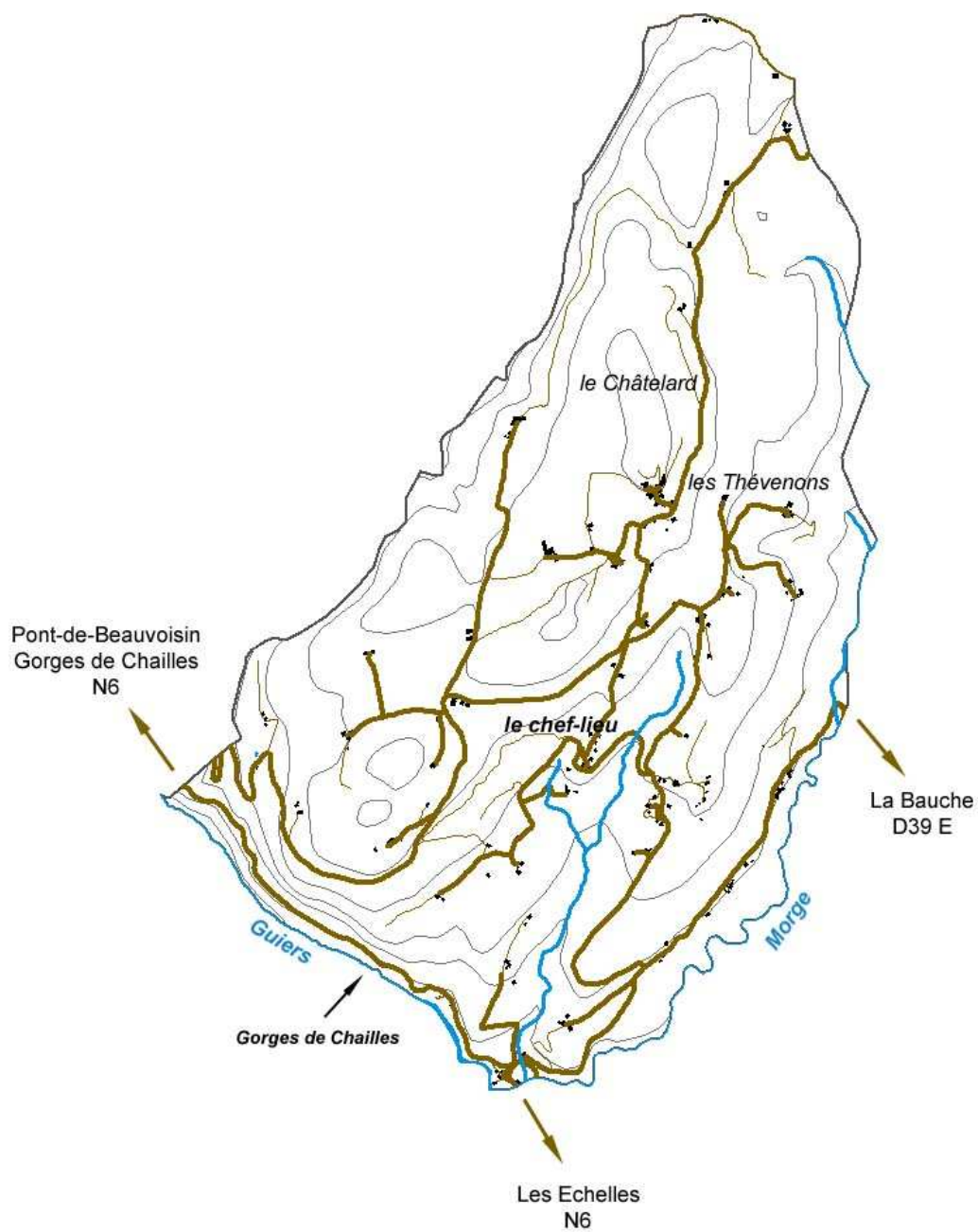
Saint-Franc présente un paysage de collines boisées<sup>1</sup> au relief doux : les sommets culminent entre 660 m et 711 m d'altitude – le point le plus haut correspondant au Châtelard. Signalons la progression importante de la forêt sur les terres depuis le début du 20<sup>ème</sup> s., modifiant ainsi le paysage.

Le Guiers, seule rivière de la commune qui délimite la frontière entre la Savoie et la France jusqu'en 1860, s'écoule à travers les gorges de Chailles. Ces gorges sont un bel exemple de cluse, se développant sur plus de trois kilomètres.

Le territoire communal est contourné au sud-ouest par la route nationale N6, qui suit les gorges de Chailles. Depuis cet axe, les voies secondaires (routes départementales D 38, D 39 et D 39E) desservent les hameaux de Saint-Franc et les communes avoisinantes.

L'habitat, disséminé en petits groupements, s'est implanté dans les zones ouvertes, sur des replats, bénéficiant d'un important ensoleillement.

<sup>1</sup> La surface boisée représente 34 % de la surface totale de la commune. Elle est composée uniquement de feuillus.



Carte schématique de la commune : relief, hydrographie, réseau viaire, groupements d'habitat



## Histoire et évolution de la commune

### Etymologie<sup>2</sup>

L'appellation « Saint-Franc » proviendrait du nom d'un moine bénédictin abbé en Belgique. Ce nom est issu d'un ethonyme german, *Francus*.

### Seigneurie

Au Moyen-Age, le territoire de Saint-Franc est partagé entre plusieurs seigneurs<sup>3</sup>. Au 12<sup>ème</sup> s., Thomas, comte de Maurienne et marquis d'Italie, cède à l'abbaye de Tamié toutes ces propriétés, acquises par Burnon des Echelles et de Burgon, sur le territoire de Saint-Françon<sup>4</sup>. Les seigneurs de Corbel possèdent également des terres<sup>5</sup>.

### Paroisse et commune<sup>6</sup>

Sous l'Ancien Régime, la paroisse de Saint-Franc est rattachée à l'archiprêtré de Novalaise du diocèse de Belley. Pendant la Révolution, elle relève de l'archiprêtré des Echelles du diocèse de Chambéry.

La commune de Saint-Franc, appelée « Bois-Franc » durant la Révolution, fait partie du canton des Echelles depuis 1793 ; elle devient française lors du rattachement de la Savoie à la France en 1860.

### Données démographiques<sup>7</sup>

Lors du recensement de 1561, la paroisse compte 477 habitants répartis en 75 feux. Le nombre d'habitants culmine à 620 en 1801, puis un déclin démographique (exode rural) s'amorce : en 1975, 87 habitants sont dénombrés sur la commune.

Aujourd'hui, l'attrait pour la vie « à la campagne » et la proximité de Chambéry entraînent une nouvelle augmentation de la population.

<sup>2</sup> <http://suter.home.cern.ch/suter/toponymes.html>

<sup>3</sup> Parmi les familles nobles de Saint-Franc, celle des Corbeau de Vaulserre est signalée dès le 13<sup>ème</sup> s.

<sup>4</sup> ADS B 1692 – documents transcrits par Raiberti en juillet 1727 à partir des originaux des Archives de Tamié et publiés par E. Burnier dans *Histoire de l'abbaye de Tamié en Savoie*, Chambéry, 1865, pp. 239-265.

<sup>5</sup> BERNARD 1967, p. 45.

<sup>6</sup> Données publiées dans l'ouvrage : *Histoire des communes savoyardes*, éditions Horvath, 1984, t. 2, pp. 184-186.

<sup>7</sup> *Op. cit.*, p. 184.

## Organisation du bâti

La confrontation des cadastres (mappe sarde 1730, cadastres de 1906 et actuel) laisse apparaître une relative pérennité des lieux d'implantation, qui se sont parfois enrichis de nouvelles constructions (les Thévenons, le Trouillet, le Trépu-Sud). Certains secteurs, situés dans des zones aujourd'hui boisées, et à l'écart du réseau viaire actuel, ont cependant été abandonnés : au nord-est de la commune, le Mollard-Laytoz (A3), la Denfreyère et les Côtes Fines (A4), la Gofreyère (A5), et au sud, le Champrond-sud (B15), ...

L'urbanisation de la seconde moitié du 20<sup>ème</sup> s. s'est faite en continuité du tissu existant.

Les groupements de petite taille, répartis de façon homogène, dominant sur l'ensemble du territoire. Ils sont, pour la plupart, implantés sur des replats ou des pentes douces. Notons, cependant, la présence de quelques ensembles isolés.

### Le village

Il n'y a pas de chef-lieu à proprement parler défini par un centre religieux et administratif au cœur d'un groupement important. Les édifices religieux et public s'échelonnent le long de la route départementale D39.

Le hameau des Thévenons a pu constituer le centre ancien de la commune, au pied du château édifié au Châtelard, à proximité du centre religieux légèrement à l'écart, au sud-ouest.

### Les hameaux

L'implantation de la grande majorité des groupements est structurée par le réseau viaire : les hameaux, d'importance variable, se situent le long d'une voie de communication principale ou ancienne parfois abandonnée – dans ce cas, le groupement est accessible par une voie de desserte.

Les constructions sont rarement mitoyennes.

### Les constructions isolées

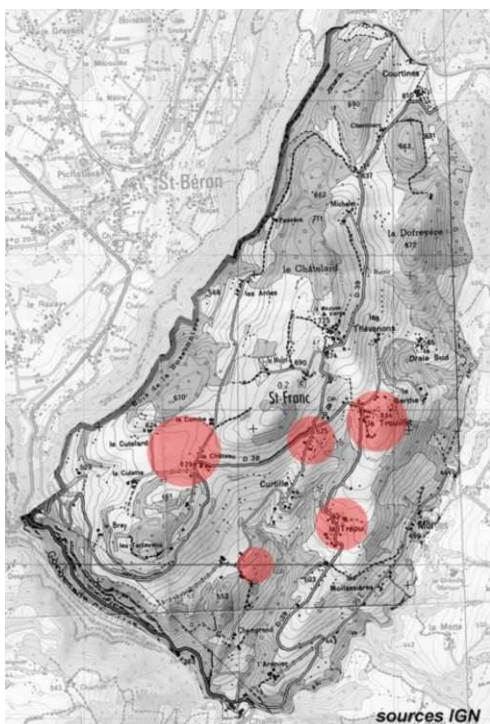
Etablies le long d'une voie (ancienne ou actuelle), ou en écart (chemin de desserte), certaines de ces propriétés correspondent à de grands domaines, à l'instar de l'ancienne maison-forte appartenant à la famille de Vaulserre.

# Le patrimoine de Saint-Franc

## Archéologie

Quelques découvertes archéologiques fortuites ont été faites en différents lieux de la commune, attestant d'une occupation gallo-romaine. Ces indices de sites pourraient correspondre à des habitats au vu du mobilier trouvé (*tegulae*, céramique, base de colonne, ...).

D'après les renseignements recueillis par A. Charvet<sup>8</sup>, un foyer contenant du matériel daté de la protohistoire aurait été découvert au Trépu.



Localisation des zones archéologiques sensibles sources IGN

## Château et résidences seigneuriales

La famille de Corbeau de Vaulserre<sup>9</sup>, qui régna sur Saint-Franc jusqu'à la Révolution, est citée dans des documents anciens dès le 13<sup>ème</sup> s. Ces seigneurs de Saint-Franc possédaient un château, aujourd'hui ruiné, localisé au Châtelard (IGN) par A. Charvet<sup>10</sup> (des matériaux de construction auraient été

remontés lors de labours). En 1605, ils acquirent les propriétés de l'abbaye de Tamié<sup>11</sup> (voir *infra*). En 1730, la quasi-totalité des terres de la paroisse appartenaient à cette famille<sup>12</sup>.

La maison-forte dite « maison-forte de Corbel », située à la « Ferme du Château » [B6-202 à 204], appartient également à la famille de Vaulserre. Dans l'ouvrage de l'abbé Félix Bernard<sup>13</sup>, il est mentionné que les seigneurs de Corbel possèdent une maison-forte (*domus fortitudinis*) à Saint-Franc ; s'agit-il du même édifice ?

## Patrimoine religieux



Vue de l'église et du cimetière

### Église paroissiale

Une première église paroissiale, dédiée à Saint-Franc, était édifée à quelques centaines de mètres plus au nord de l'édifice actuel (B4 163). Démolie au début du 20<sup>ème</sup> s., elle est reconstruite à la fin du 19<sup>ème</sup> s. ; le cimetière et la cure sont implantés à proximité.

### Chapelles

Une chapelle privée, appartenant à la famille de Vaulserre, s'élève sur l'ancien site de l'église paroissiale – le chœur de l'église aurait été transformé en chapelle<sup>14</sup>.

Signalons une autre catégorie de chapelles privées, situées dans l'église paroissiale, qui témoigne de fondations pieuses par des familles importantes. A la fin du Moyen-Age, la famille de Vaulserre fonda ainsi les chapelles de Saint-Sébastien et de Notre-Dame<sup>15</sup>.

<sup>8</sup> CHARVET 1981, p. 2.

<sup>9</sup> Pour plus de données sur cette famille, consulter l'ouvrage de Rivoire de la Batie, « Armorial de Dauphiné », MCMLXX, pp. 771-777. D'après l'étude de la table de la mappe sarde, réalisée par A. Charvet, en 1730, 58 % de la superficie de la paroisse appartient à cette famille (CHARVET 1981, p. 14).

<sup>10</sup> CHARVET 1981, p. 8.

<sup>11</sup> BROCARD, M., SIROT, E., *Châteaux et maisons fortes savoyardes*, éditions Horvath, s.d., p. 420.

<sup>12</sup> D'après l'analyse de la table de la mappe sarde.

<sup>13</sup> BERNARD 1967, p. 45.

<sup>14</sup> *Histoire des communes savoyardes*, éditions Horvath, 1984, t. 2, p. 186.

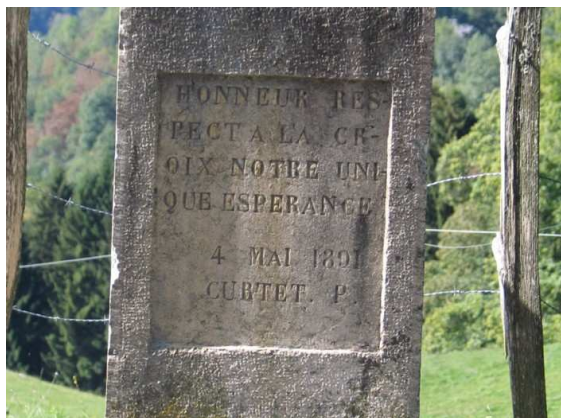
<sup>15</sup> *Histoire des communes savoyardes*, éditions Horvath, 1984, t. 2, p. 185 (source ?).

### Cimetière

Le cimetière primitif<sup>16</sup> se développait autour de la cure, au nord de l'église disparue, comme en témoigne la croix aujourd'hui à terre, située à proximité de la chapelle (B4 163) – croix présentant une inscription en lettres gothiques non déchiffrée.

### Croix de chemin et oratoire

Seules quatre croix de chemin sont conservées sur la commune, érigées à la fin du 19<sup>ème</sup> s./1<sup>ère</sup> moitié du 20<sup>ème</sup> s.<sup>17</sup>, à l'exception d'une portant la date « 1665 ». Elles ont été élevées à une intersection ou le long d'un chemin, lors de fêtes religieuses, en remerciement de la protection accordée par le seigneur aux populations. Les rares inscriptions gravées sur les croix nous renseignent sur les circonstances de l'érection et sur le donateur.



Inscription portée sur un piédestal de croix – le Charramotet

Les matériaux utilisés sont la pierre de taille (2), la fonte moulée (1), et le béton (1) – pour la plus récente.

La commune compte un seul oratoire, érigé en 1846 en bordure de voie, à Champrond-sud (section B15), à proximité de plusieurs bâtiments ruinés. Un Christ en croix, au visage d'enfant, est sculpté dans la masse (croix) ; un agneau, de facture maladroite, est représenté à ses pieds.

Il est important de préserver ces croix de chemin et ces oratoires et de les maintenir en état car ils témoignent de manifestations et de croyances religieuses populaires, généralement maintenues jusqu'au milieu du 20<sup>ème</sup> s. et aujourd'hui disparues.



Christ en croix – détail de l'oratoire de Champrond-sud

### Statuaire



Notre-Dame du Châtelard

Une statue monumentale (fonte moulée) a été élevée par les paroissiens en 1871, sur le site dominant du Châtelard, en l'honneur de Notre-Dame du Châtelard. Cette statue, placée sur un haut piédestal, est visible depuis La Bauche.

### Possessions de l'abbaye de Tamié

L'abbaye de Tamié (diocèse de Tarentaise), fondée en 1132, possédait des biens dans plusieurs paroisses savoyardes<sup>18</sup>, dont Saint-Franc. Il s'agit de la grange de la Buissonnière, attestée dès 1249, qui est donnée en partie par le comte Thomas 1<sup>er</sup> à l'abbaye de Tamié ; elle est vendue en 1605 à la famille de Corbeau de Vaulserre<sup>19</sup>. Cet édifice pourrait être localisé dans les alentours du bois de la

<sup>18</sup> De 1132 à 1350, une centaine de granges, réparties sur 4 ou 5 diocèses, appartient à l'abbaye de Tamié – BERNARD 1967, p. 217.

<sup>19</sup> BROCARD, M., SIROT, E., *Châteaux et maisons fortes savoyardes*, éditions Horvath, s.d., p. 420. Les archives du château de Vaulserre comportent plusieurs documents au sujet de cette grange – BERNARD 1967, p. 45.

<sup>16</sup> D'après l'examen de la mappe sarde (1730).

<sup>17</sup> Chronogrammes gravés sur les croix : « 1881 », « 1891 », « 1938 ».

Buissonnière (sections cadastrales A10 et B8) – à moins qu'il ne s'agisse de la maison située à la Combe-Dessus [B7-238] (propriété de Vaulserre), qui présente des ouvertures modernes.

Ces granges étaient des exploitations agricoles tenues par des religieux, pouvant également accueillir des pèlerins ou des voyageurs. Elles se composaient d'une maison d'habitation (cuisine, réfectoire, chauffage, dortoir, oratoire ou chapelle), d'un cimetière, et de dépendances (atelier, remise, écurie, bouverie, bergerie, moulin et artifice, ...)<sup>20</sup>.

## Patrimoine public

### Mairie et écoles

Outre l'édifice regroupant la mairie et l'école, construit à la fin du 19<sup>ème</sup> s./début du 20<sup>ème</sup> s., une école privée de garçons a été ouverte tardivement (années 1980) dans le bâtiment abritant autrefois l'hôtellerie Sainte-Anne – il accueille aujourd'hui encore une école de filles.

Précisons que, jusqu'à la construction de la mairie-école<sup>21</sup> (mairie actuelle), l'école communale était située aux Thévenons – maison Chirpaz, qui abritait également une auberge.

### Monuments commémoratifs

Érigé à proximité de l'église, le monument aux morts répond au type largement diffusé de l'obélisque. Pour tout décor, une croix de guerre (peinte) rend hommage aux mérites des combattants : bravoure, gloire et patriotisme.

Un autre monument, de même type, placé le long de la D39, commémore l'assassinat par des allemands, lors de la Seconde Guerre mondiale, des membres d'une famille demeurant à Chailles.

## Artisanat – industrie – commerce

La commune s'est tournée essentiellement vers l'économie agro-pastorale ; l'artisanat et l'industrie sont des activités mineures.

A partir des éléments observés sur le terrain et des renseignements oraux recueillis lors de cette étude, on peut supposer la pratique de certaines activités :

- la présence de châtaigniers laisse à penser que l'on a pu fabriquer avec ce bois des bennes, utilisées par les vigneronnes de la cluse de Chambéry – toutefois, aucun renseignement oral ne nous permet de

confirmer cette hypothèse ; cette activité est néanmoins avérée dans les Entremonts et à Saint-Pierre-de-Chartreuse, où le sapin constituait la matière première<sup>22</sup>.

- la toponymie a conservé des noms tels que « la Perrière » (section cadastrale B11) et « les Molassières » (section cadastrale B14), qui pourraient évoquer l'exploitation de carrières de meules. Cette hypothèse demanderait à être vérifiée par des recherches en archives et des prospections sur le terrain.

### Moulins et artifices

Un ensemble appartenant à la Commanderie des Echelles, composé d'un moulin, d'un battoir<sup>23</sup> et d'un étang, est représenté sur la carte sarde<sup>24</sup> (1730) au hameau de « Chailles-sud »<sup>25</sup> – il est aussi mentionné dans un écrit de 1807<sup>26</sup> et figuré sur le cadastre de 1906. Seule la serve, aujourd'hui asséchée, est conservée.

Un document de 1641<sup>27</sup> atteste également l'existence d'un battoir, « couvert de paille » (localisation non précisée). Il pourrait s'agir soit du précédent, soit d'un autre situé au sud des Thévenons, près du ruisseau Morges (section actuelle B1), comme semble l'indiquer la survivance du toponyme « Battoir » en 1730.

Selon une enquête de 1839<sup>28</sup>, trois moulins auraient fonctionné sur la commune. Il semblerait, d'après les témoignages recueillis, qu'il n'y ait plus de moulin en activité depuis la seconde moitié du 20<sup>ème</sup> s. Les habitants allaient au moulin de La Bridoire (73).

La table de la carte sarde nous informe de l'existence d'un « foulon »<sup>29</sup>, situé au Gauchon, le long du ruisseau Morges – section actuelle B15, au sud-est du hameau « la Reignier ». Cet artifice pourrait être en rapport avec la culture du chanvre.

<sup>22</sup> BLACHE 1978, p. 91.

<sup>23</sup> Bien que la matrice cadastrale ne précise pas l'usage précis de cet artifice, il s'agit vraisemblablement un battoir à chanvre – culture avérée dans la plaine du Guiers. Toutefois, le battoir peut être également utilisé pour fouler les draps, décortiquer les céréales (grau), broyer les fruits ou les matières minérales.

<sup>24</sup> Parcelles 704 à 705, hameau « Challie ».

<sup>25</sup> Section B15, parcelles n° 596 et 610.

<sup>26</sup> VERNEILH, *Statistique générale de la France, Département du Mont-Blanc*, Editions du Champ-Vallon, 1807, rééd. 1980, p. 63.

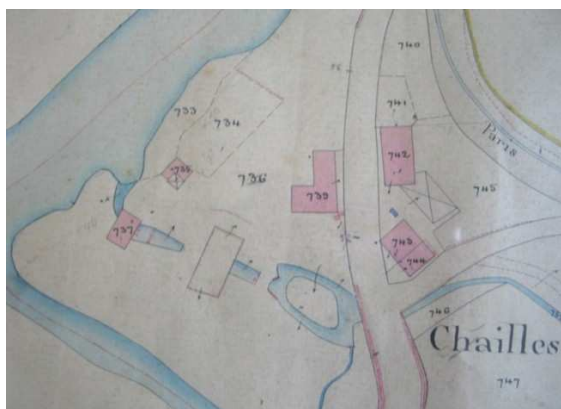
<sup>27</sup> ADR H 142 – document publié dans PERRIN, A., *Station romaine de Labisco (les Echelles, Savoie). Commanderie de Saint-Jean de Jérusalem*, Imprimerie Savoisiennne, Chambéry, 1900, p. 50.

<sup>28</sup> CHARVET 1981, p. 19.

<sup>29</sup> Parcelle n°670, appartenant à George Aimé.

<sup>20</sup> BERNARD 1967, p. 47.

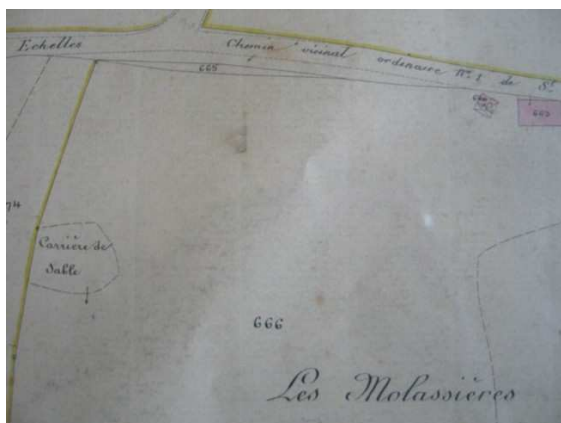
<sup>21</sup> CHARVET 1981, p. 20.



Moulin de Chailles – cadastre de 1906

### Carrière de sable

Exploitée au début du 20<sup>ème</sup> s., cette carrière, située aux « Molassières » (section cadastrale B14), est représentée sur le cadastre de 1906 – aucun renseignement n'a pu être recueilli sur le terrain.



Carrière de sable aux Molassières – cadastre de 1906

### Commerces

L'activité commerciale semble avoir été relativement limitée sur la commune : seuls l'hôtellerie Sainte-Anne aux « Tartavaux » et le café, situé au hameau de « Chailles-sud », aujourd'hui fermés, en témoignent encore.



Hôtellerie Sainte-Anne et la maison fermière – Musée Savoisien

### Tourisme

Si le tourisme s'est peu développé sur la commune, les gorges de Chailles ont su,

néanmoins, éveiller la curiosité – peut-être grâce à la description faite par Jean-Jacques Rousseau. L'aménagement d'une route (début du 19<sup>ème</sup> s. ?), en encorbellement par endroit, a permis une plus grande fréquentation de ce site, jusqu'alors difficilement accessible et fort mal réputé – haut lieu de contrebande (passage des marchandises par un dispositif de câbles).

## Patrimoine rural

### - Les activités et les cultures traditionnelles

#### Cultures

L'activité agro-pastorale était autrefois dominante. L'analyse de la table de la mappe sarde a permis de constater qu'en 1730, 60 % de la surface totale de Saint-Franc était dédiée aux cultures contre 11 % occupés par les prés et les pâturages, 17 % couverts de bois, et moins d'1 % réservé aux jardins et vergers.

La culture céréalière, qui constitua longtemps la base de l'agriculture préalpine, produisait du froment, du seigle et de l'avoine<sup>30</sup>.

Les vergers, pour certains préservés, se composent essentiellement de pommiers. Du cidre était produit dans certaines maisons.

Les châtaigniers sont également présents sur la commune ; les châtaignes étaient autrefois ramassées, apportant un complément nutritif ou suppléant les céréales, le cas échéant.

Le lin est introduit au début du 19<sup>ème</sup> s. dans le canton des Echelles<sup>31</sup>. La présence de battoirs, bien que leur usage précis ne soit pas signifié, pourrait attester la culture du chanvre.

Au cours du 19<sup>ème</sup> s., dans le canton des Echelles, les cultures diminuent au profit du développement des prairies destinées à l'élevage.

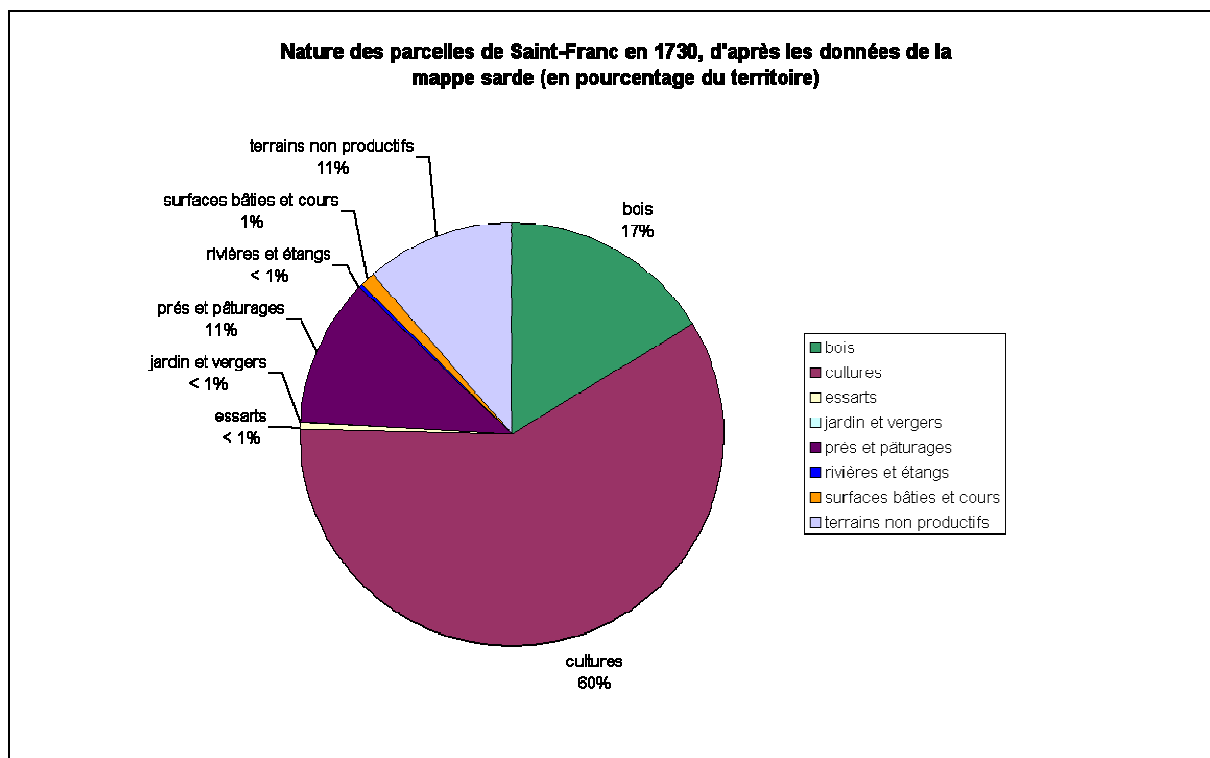
#### Elevage

Selon le recensement de 1561<sup>32</sup>, l'élevage ovin est majoritaire ; les élevages bovin et caprin restent marginaux. De nos jours, la tendance s'est inversée.

<sup>30</sup> Cultures mentionnées dans une enquête de 1839 de l'intendant Gonzalès sur les paroisses de Savoie (CHARVET 1981, p. 19). En 1730, d'après la consultation de la mappe sarde, seuls le froment et l'avoine étaient cultivés.

<sup>31</sup> VERNEILH, *Statistique générale de la France, Département du Mont-Blanc*, éditions du Champ-Vallon, 1807, p. 429.

<sup>32</sup> CHARVET 1981, p. 11.



### Forêt

L'exploitation de la forêt – qui couvre aujourd'hui 34 % de la surface totale de la commune contre 17 % en 1730 – entraine aussi dans l'activité agricole. Le bois de feuillus commercialisé était exporté par flottage sur le Guiers vers Lyon.

La toponymie locale a également conservé le terme de « draie »<sup>33</sup> (à l'est de la commune, section cadastrale A5), terme utilisé à l'époque moderne pour désigner des couloirs naturels permettant de glisser les pièces de bois plus bas.

Aujourd'hui, l'agriculture intensive est tournée vers la production laitière. Aucune coopérative fruitière ne s'est développée sur la commune, celles établies au début du 20<sup>ème</sup> s. à la Bauche et à Attignat-Oncin devant absorber la production locale.

#### - Le bâti : volume, implantation, typologies

L'économie principale de la commune étant agricole, les exploitations étaient nombreuses ; certaines d'entre elles ont été entièrement réhabilitées.

Les granges-étables implantées en écart des hameaux sont très rares.

#### *Les maisons rurales*

##### ▪ Type unitaire

Ce type de maison rurale est peu représenté sur la commune de Saint-Franc.

Les différentes fonctions de l'exploitation agricole sont regroupées dans un même bâtiment, lequel comprend des parties propres à chaque activité : logis, grange-étable, ... On rencontre deux types différents :

- soit, le logis et les dépendances sont accolés, c'est-à-dire placés sous un même toit – cas le plus fréquemment rencontré,
- soit, le logis et les dépendances sont juxtaposés, couverts par des toitures distinctes.

La communication entre le logis et les dépendances se fait par l'extérieur.

La façade principale du bâtiment, orientée approximativement au sud dans la plupart des cas, concentre l'essentiel des ouvertures. Le logis est généralement éclairé par deux travées d'ouvertures sur deux niveaux.

Les dépendances se composent de trois parties distinctes avec accès indépendant fréquemment protégé par une dépassée de toiture : la grange s'ouvre par

<sup>33</sup> BLACHE 1978, p. 82.

une porte charretière (haute et large), l'étable par une porte de taille inférieure (proportion proche du carré) ; le fenil, est accessible par une ouverture haute, percée soit sur le mur-gouttereau au-dessus de la porte grangère, soit sur un mur-pignon.

▪ Type dissocié

Il s'agit du type dominant sur la commune. Il se caractérise par un ensemble de bâtiments indépendants, abritant le logis, la grange-étable, et autres, organisés autour d'un espace ouvert,

Le logis, présentant un plan rectangulaire ou massé, s'ouvre principalement en façade sud par deux (ou plusieurs) travées d'ouvertures.

Les dépendances, autonomes, abritent généralement une grange flanquée d'une ou deux étables ; l'ensemble est surmonté par le fenil.

#### *Fours à pain*

Elément important du paysage et de la vie domestique, le four à pain est généralement privé, à l'usage d'une ou deux familles, contrairement à d'autres communes où il n'existe que des fours communaux. Toutefois, l'examen de la mappe sarde (1730) atteste la présence de deux fours à usage commun (aux Antes, parcelle 155, et aux Côtes Fines, 341)<sup>34</sup>, les autres étant privés. Une enquête de 1839<sup>35</sup> mentionne une vingtaine de fours.

Les fours à pain conservés sont des structures indépendantes, couvertes d'un toit à deux pans. Loges à cochon, ou « boënde » en patois (ou « buidé »), et poulailler y sont parfois accolés.



**Brasiera à coussinets, en molasse – la Touvière**

Bon nombre de fours ont malheureusement été démontés – seuls les murs subsistent. Les rares fours à pain, dont l'intérieur a pu être

<sup>34</sup> Parcelles actuelles (ruines) : A7 250 et A4 141.

<sup>35</sup> CHARVET 1981, p. 19.

observé, comportent une brasière en pierre de taille (molasse) et une voûte en moellons (molasse).

#### *Travaux à ferrer*

Aucun travail à ferrer les bêtes n'a été recensé, ce qui s'explique par la présence d'un maréchal-ferrant à Attignat-Oncin.

#### *Fontaines*

Avant l'adduction en eau potable réalisée en 1979, l'alimentation des maisons se faisait, semble-t-il, par des fontaines privées – certaines de très belle qualité – ou des puits, rarement conservés ; deux exemples ont été repérés aux environs des Communs [A8-470a et B4-161].

Un lavoir public [A8-479] se situe le long de la voie dite « des Communs ».



**Fontaine privée – la Reigner**



**Puits – aux environs des Communs**

#### - Les matériaux

#### *Maçonneries*

Les maçonneries sont généralement montées en moellons (calcaire et/ou molasse), hordés en mortier de chaux. Pierres de taille (calcaire) ou blocs équarris (calcaire et/ou molasse<sup>36</sup>) –

<sup>36</sup> Quelques affleurements de molasse apparaissent, notamment le long de la route de Chailles au chef-lieu.

pour les constructions les plus modestes – servent à dresser les chaînes d'angle.

Les maçonneries sont traditionnellement enduites à la chaux (enduit couvrant qui constitue une protection contre les intempéries – érosion due au ruissellement des eaux pluviales et au vent).

Quelques constructions en pisé ont également été repérées au sud-ouest de la commune<sup>37</sup>. Elles présentent généralement un soubassement maçonné, parfois sur toute la hauteur du rez-de-chaussée, afin d'éviter les remontées d'humidité par le sol. Le pisé, particulièrement sensible aux érosions mécaniques, est traditionnellement recouvert d'un enduit. Les exemples inventoriés ne l'ont pas conservé ; seuls quelques fragments, particulièrement dégradés, en attestent.



Élévation en moellons et pisé



Vestiges d'enduit recouvrant une élévation en pisé

Le bois est très peu utilisé sur la commune.

### Toitures

Les toitures sont de deux types :

- Toit à quatre pans

Ce mode de toiture, présentant un faitage long ou court (toit en pavillon) et généralement un égout retroussé, coiffe certains logis de maisons rurales. Quelques exemples repérés comportent une forte pente.

La tuile écaille est le matériau le plus fréquemment utilisé en couverture.

- Toit à deux pans

C'est le type de toiture le plus couramment adopté, que ce soit pour le logis ou pour la dépendance.

Les pignons exposés aux vents dominants peuvent comporter une croupe ou une demi-croupe.

Les matériaux de couverture traditionnels sont la tuile écaille et la tôle.

### Encadrements et décors

- Ouvertures

Les ouvertures des corps de logis sont généralement percées en façade sud, sauf lorsque la voie conditionne l'implantation du bâtiment. Elles ont une proportion de rectangle vertical ou de carré. Les encadrements sont en pierre de taille (majoritairement en calcaire), couverts d'un linteau monolithe, ou en bois.

Quelques édifices datant de la période moderne ont conservé des fenêtres de très belle qualité, se distinguant par leur forme (croisée, fenêtre à traverse) et par leur modénature.



Croisée chanfreinée – la Ferme du Château

<sup>37</sup> Bâtiments situés à « Combe-Dessus », section B7 ; à l'Ebre, section B9 ; à la Chaussière, section B6 ; à Champrond, section B13.





Fenêtre à  
traverse murée  
– la Combe-  
Dessus

Les ouvertures des dépendances comportent généralement un encadrement en pierre de taille, ou en bois – avec parfois une base en pierre de taille calcaire afin d'éviter le pourrissement (humidité du sol, neige). Les accès sont fréquemment protégés par une dépassée de toiture.

- Décors

Les enduits de façade présentant un décor peint sont rares sur la commune. Un seul exemple a été inventorié : les chaînes d'angle et les encadrements d'ouvertures sont soulignés par un badigeon coloré.



Enduit peint – la Reignier

Deux enseignes peintes sont conservées. Elles méritent d'être préservées.



Enseigne d'un ancien café – Chailles-sud

## Bibliographie

### *Abréviations employées :*

ADS, Archives Départementales de Savoie

BERNARD, Félix abbé, *L'abbaye de Tamié, ses granges*, Grenoble, imp. Allier, 1967.

BLACHE, J., *Les massifs de la Grande Chartreuse et du Vercors. Etude Géographique*, Marseille, Laffite Reprints, t. 2, 1978.

CHARVET, A., *Petite histoire de Saint-Franc, depuis les temps les plus reculés jusqu'aux premières décennies du 19<sup>ème</sup> s.*, 1981, non publié.

## Le patrimoine de Saint-Franc en quelques sites

### *Demeure-habitat urbain*

- maison seigneuriale (B6 202, 203) à la Ferme du Château – fiche 2

### *Patrimoine religieux*

- les croix de chemins, à entretenir
- oratoire (B15 indéterminée) à Champrond-sud – fiche 17
- Vierge monumentale (A8 516) aux Thévenons-ouest – fiche 18
- Chapelle (B4 163) sur le site de l'ancienne église – fiche 8

### *Patrimoine rural*

- maison rurale (B7 238) à la Combe-Dessus – fiche 26
- maison rurale (B9 290) à l'Ebre – fiche 27
- maison rurale (A6 207) au Michalet – fiche 28
- grange-étable (A2 94) à Chanibert-est – fiche 20

## Les sites menacés :

Éléments nécessitant une intervention rapide pour leur sauvegarde :

- croix de l'ancien cimetière (B4 163) – fiche 9
- escalier en vis de la maison seigneuriale (B6 202, 203) à la Ferme du Château – fiche 2

